

LA SAGESSE CHRETIENNE

La sagesse chrétienne de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge n'échappe pas à cette ambiguïté ; les premiers moines comme les philosophes de divers cultes plus tardifs (saint Augustin, Avicenne, Maïmonide, saint Thomas d'Aquin...) ont visé, à travers leur foi religieuse, à l'idéal de sagesse, parfois en se référant explicitement aux philosophes gréco-romains. Nous pouvons en effet voir saint Thomas admirer Platon et Aristote de s'être élevés jusque-là.

Et les communautés monastiques ont elles aussi le plus souvent été fondées par des sages (au sens classique du terme). Les auteurs de certains livres de la Bible, Qohelet, *l'Ecclésiaste*, ainsi que le *Livre des Proverbes*, identifié au Roi Salomon ont beaucoup nourri les réflexions religieuses sur la sagesse. Selon la Bible, « Salomon, faite de son prestige politique et intellectuel, reçoit la reine qui, ayant entendu parler de ses connaissances extraordinaires, vient l'éprouver par des énigmes. Il les résoudra, suscitant ainsi l'admiration de la femme et montrant l'origine divine de son pouvoir »^[10].

La sagesse chrétienne est l'art de vivre, de se comporter tout au long de la vie et dans les diverses situations de l'existence. Dans la Bible, si la loi est constituée de commandements et définit les normes, ou présente des cas qui font jurisprudence, la littérature de la sagesse se fonde sur l'observation de la réalité du monde et de la société humaine, ainsi que le vécu, en visant l'application de la loi. Tout ne peut pas être codifié par la loi. Les écrits de sagesse procèdent autrement que la loi: ils peignent des portraits, décrivent des caractères, conseillent, orientent, envisagent diverses situations possibles, et les réactions à avoir ou les comportements à adopter dans ces situations. Donc, la sagesse chrétienne est la mise en œuvre, l'application de la loi aux situations diverses rencontrées dans l'expérience humaine (réf. Bible d'étude semeur 2000).

La sagesse chrétienne est aussi symbolisée par une vie contemplative, forme la plus haute de la vie humaine, s'accompagnant d'un commencement de béatitude, laquelle peut être défini comme une connaissance intellectuelle, du suprême intelligible, parfaite et assurée. Le terme de béatitude est inséparable de la notion d'intelligence, puisqu'être heureux, c'est connaître que l'on possède son propre bien : *Cujus libet enim intellectualis naturae proprium bonum est beatitudo*^[11]. Rien n'est donc finalement plus légitime qu'un ordre religieux de moines contemplatifs et enseignants.